



*L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi*

# *FIDEM SERVAVI*

*« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7*

*N° 77*

*Prieuré saint Pierre et saint Paul*

*Le prieuré – 6, rue du Chapitre – 25920 Mouthier Haute-Pierre*

---

dimanche 22 mars 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :  
[http://www.fidemservavi.info/index\\_a\\_sermons.htm](http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm)

---

## **Résumé**

Le miracle de la multiplication des pains, préfiguration de la nourriture de nos âmes qu'est la sainte Eucharistie. La sainte Eucharistie en tant que communion.

---

## **Sermon du « Quatrième dimanche de Carême »**

Mes bien chers frères,

Nous sommes à la Mi-Carême. Celle-ci se situait plus exactement jeudi dernier, coïncidant avec la fête de saint Joseph. En ce dimanche rien ne s'oppose donc à notre joie, puisque l'Église elle-même nous y convie, « car Elle tient à féliciter ses enfants, nous dit Dom Guéranger, du zèle avec lequel ils ont déjà parcouru la moitié du Carême ». Aussi pour stimuler notre ardeur pour la seconde moitié, et pour nous procurer le soutien nécessaire, l'Église nous rapporte ce miracle de la multiplication des pains car celui-ci préfigure la sainte Eucharistie, la nourriture de nos âmes dans notre pèlerinage ici-bas dont le Carême en est comme le raccourci.

Si nous considérons l'enseignement de ce miracle, nous voyons que Notre Seigneur a voulu préparer les esprits à l'institution de la sainte Eucharistie, et de retour à Capharnaüm, notre divin Sauveur annonça au peuple qui était venu l'écouter, qu'Il leur donnerait un pain meilleur que celui dont il l'avait rassasié, un pain plus céleste que la manne dont leurs pères s'étaient nourris dans le désert. Rappelons-nous alors le discours de Notre Seigneur sur le pain de vie.

Mgr Gaume dans son *Catéchisme de persévérance* nous en cite l'essentiel : « C'est moi, leur dit-il, qui suis le pain vivant descendu du Ciel. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Mais pour ce pain descendu du Ciel, dont je vous parle, il est tel que celui qui en mange ne mourra point. C'est moi, je vous le dis encore, c'est moi qui suis descendu du Ciel, c'est moi qui suis le pain vivant ; quiconque mangera de ce pain recevra le germe de l'immortalité et le gage d'une vie éternellement heureuse. Ce pain, que je vous donnerai quand le temps sera venu, c'est ma chair qui sera immolée pour le salut du monde ».

« Comment cet homme-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? », se disaient les juifs entre eux.

« Loin de les détromper, continue Mgr Gaume, le Sauveur ne répondit à leur embarras que par une nouvelle confirmation de sa doctrine. En vérité, reprit-il, en vérité, je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Au contraire, celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle. Il en porte le gage dans lui-même, et je le ressusciterai au dernier jour, et pour lui faire posséder un bonheur qui ne finira jamais ; car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Et de même que mon Père, qui est le Dieu vivant, m'a envoyé sur la terre, et que je ne vis que pour mon Père ; ainsi, celui qui me mange vivra pour moi. Je vous le répète, c'est ici le pain descendu du Ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts ; celui qui mange ce pain-ci vivra éternellement ».

Ce que Notre Seigneur a réalisé, tient donc une très grande place dans le but de l'Incarnation.

« En effet, nous nous posons la question, dit Mgr Gaume : quel était le but de l'Incarnation ? Sinon de rapprocher l'homme et Dieu, séparés par le péché, en les unissant d'une union intime et permanente. Or, voici l'admirable manière dont s'accomplit cette union déifique dans l'Eucharistie. La vie réside en Dieu comme dans sa source ; de là elle se répand sur l'humanité de Jésus-Christ, qui lui est unie. A son tour, l'humanité de Jésus-Christ s'unit aux hommes par la manducation, et leur communique la vie dont elle est remplie et toute pénétrée ». Et Mgr Gaume précise que cette vie se prend dans le sens le plus étendu et le plus excellent, puisque c'est la vie de la grâce et la vie de la gloire, du fait que Notre Seigneur promet que *celui qui mange ce pain-ci vivra éternellement*.

La sainte Eucharistie est donc cet admirable moyen que Notre Seigneur a institué afin que s'accomplisse cette union déifique. C'est le bienfait de la sainte Incarnation de Notre Seigneur. Et c'est ce qu'exprime la liturgie à l'Offertoire de la Messe lorsqu'elle nous fait demander de prendre part à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ qui a daigné partager notre humanité. En recevant Notre Seigneur Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, Il nous fait donc participant de sa divinité et nous applique les mérites qu'Il nous a acquis par sa passion et sa mort sur la croix. L'abbé Buathier développe fort bien ce point de doctrine dans son ouvrage, *Le saint Sacrifice de la messe*<sup>1</sup>.

« Sur la croix, dit-il, Jésus-Christ se livrait pour tous les hommes en général ; à l'autel, il distribue à chacun une part de ses mérites. Mais le sacrifice qu'il y accomplit ne donne point encore actuellement aux hommes les grâces dont il est la source, il les y prépare et les dispose à les recevoir par l'expiation préalable qu'il opère du péché. C'est par son sang et sa mort qu'elle se fait, et c'est par les sacrements, et surtout par la Sainte Eucharistie, que la grâce de Jésus-Christ est communiquée. Le sacrifice de la croix est donc le sacrifice de rédemption et de mérite, car il mérite tout, mais il ne donne et n'applique rien ; et le sacrifice de la messe est le sacrifice d'application et de sanctification, car il donne et applique tout, mais il ne mérite rien ».

Et notre auteur nous fait évidemment comprendre comment le Calvaire est la source, et l'autel le canal des grâces que Notre Seigneur nous a méritées.

« Le Calvaire a recueilli tout le sang de Jésus, écrit-il, l'autel apporte à flots ce sang répandu pour nous, il en arrose le champ des âmes, il le féconde, il y fait germer les semences de la sainteté. En vain les eaux jailliraient de la montagne, si le fleuve ne les amenait dans la plaine. Ainsi, l'immolation du Golgotha resterait inefficace sans la Messe qui en apporte les grâces et qui les distribue ».

Le saint sacrifice de la messe, est donc ce merveilleux canal de la grâce, et dans le contexte actuel, nous comprenons pourquoi les ennemis du Christ et de l'Église, se sont directement portés sur le rituel des sacres épiscopaux, car l'évêque transmettant le sacerdoce, sans évêque validement ordonné, point de prêtre, point de messe, même en utilisant les rituels valides, le canal de la grâce se trouve coupé.

Aussi, lorsque la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich, dans une de ses visions, parle des démolisseurs qui marquaient certaines pierres à desceller du sanctuaire, il faut bien y voir le rituel de l'épiscopat. La fausse majorité traditionnelle ne reconnaissant pas que les réformes liturgiques ont invalidé ce rituel, accepte donc toutes les conséquences de cette invalidité, et de plus, recevant en son sein des sujets qui ne sont pas validement ordonnés, elle se livre à ce que Mgr Gaume appelle dans son *Traité sur le Saint-Esprit*, des

---

<sup>1</sup> Ouvrage que vous pouvez télécharger sur mon site internet [fidemservavi.info](http://fidemservavi.info), ou commander aux Éditions Saint Rémi.

iniquités, « dont l'effet immédiat, précise-t-il, est d'anéantir en tout ou en partie la salutaire influence de l'auguste mystère de la Rédemption ». La salutaire influence du mystère de la Rédemption est donc anéantie avec l'invalidité de l'épiscopat, et puis la FSSPX, elle-même, anéantit en partie, l'influence de l'auguste mystère de la Rédemption, car en reconnaissant des hérétiques comme autorités légitimes, et en étant en union avec l'hérétique au Canon de la Messe, le saint sacrifice de la messe ne peut être agréable à Dieu et porter tous ses fruits.

Car, enfin, il faut se rappeler que dans les choses du culte de Dieu il n'y a pas de petite faute ! L'Église rappelle bien que le sacrifice n'est pas automatiquement agréable à Dieu. A huit reprises Elle nous demande de *prier*, de *supplier*, afin que le Sacrifice *puisse être agréable, ou encore puisse être agréé*, et en retour nous obtenir les grâces que nous mérite Notre Seigneur Jésus-Christ. Que penser alors lorsque le prêtre salue et de plus est en union avec l'hérétique au Canon de la Messe ? Tout cela est totalement contraire à ce que dit saint Jean lui-même à propos de l'hérétique. Saint Jean est catégorique : « *ne lui dites pas même salut*, dit-il. *Car celui qui lui dit salut communique à ses œuvres mauvaises* » (2 Jean X, 11). Et puis l'Apôtre saint Paul dit à Tite : « *Évite l'homme hérétique* » (III, 10). Et l'analyse de saint Bernard, tellement actuelle : « Les hérétiques sont des agneaux par leur extérieur, des renards par leur ruse, des loups par leurs actes et leur cruauté ».

Dimanche dernier je vous disais qu'il y avait des pratiques qui sont le culte auquel le démon aspire. Il faut donc comprendre que cette union à l'hérétique est un de ses moyens pour arriver à ses fins : maintenir celui qui se dit catholique dans un culte auquel le démon aspire et qui n'est pas agréable à Dieu, et c'est la raison pour laquelle, en plus de l'aveuglement spirituel, la majorité traditionnelle se prive elle-même des lumières et des grâces, et ne peut mener le véritable combat de la foi.

Alors que le Droit canon rappelle que tout catholique, pour garder la foi, doit fuir l'hérétique, fuir l'hérésie et même ce qui est proche de l'hérésie, c'est tout le contraire qui s'accomplit aujourd'hui. La FSSPX explique que ceux qui refusent (à juste titre) d'assister aux messes célébrées par des prêtres qui sont en union avec l'hérétique, sont l'objet de mauvais conseils ! Une personne s'étant même entendue dire qu'elle était sous l'influence du démon ! C'est donc une totale inversion dans le salut des âmes, car se préserver de toute union avec l'hérétique devrait être le conseil impératif du prêtre, se l'appliquant à lui même pour le salut de son âme.

L'Abbé Tronson, que je vous ai déjà cité, en se référant à saint Jean Chrysostome, nous dit à propos du très peu de prêtres sauvés (le saint Curé d'Ars pensait de même) que ceux-ci font une très grande injure à Dieu et à leur état, lorsqu'ils commettent des péchés, et par conséquent que leurs péchés sont des péchés de malice et contre le Saint Esprit, qui ne se remettent ni en ce monde ni en l'autre.

Tout en restant dans le for externe, et puisque que dans les choses du culte de Dieu il n'y a pas de petite faute, voyez l'injure qui est faite à Dieu et comment ces prêtres compromettent leur salut et celui des âmes dont ils auront à répondre.

Alors, pensez à ce privilège que vous avez, en assistant au saint sacrifice de la messe, dégagés de tout risque d'union avec l'hérétique, et après ces explications, pensez, mes bien chers frères, à rendre plus pieuse et efficace votre assistance aux saints mystères, tout particulièrement par la communion, car la présence de Notre Seigneur en vos âmes accroîtra votre ferveur et rendra ainsi vos dispositions meilleures, vous aidera à rester fidèle C'est ce qui était préfiguré avec la multiplication des pains, car dans cette foule, il y avait tous ceux qui étaient dans le besoin et cette nourriture leur a servi de remède. Il en est ainsi de la sainte Eucharistie. « Elle est un antidote, dit le concile de Trente, qui délivre des fautes quotidiennes et qui préserve des péchés graves ». Ce sont les fruits de la réception de la sainte Eucharistie, dans une âme qui n'est évidemment point en état de péché mortel. Ces fruits qui sont, entre autre, d'augmenter en nous la grâce sanctifiante et d'affaiblir les mauvais penchants.

Que toute âme par conséquent qui n'est pas morte et qui veut sérieusement accroître sa vie spirituelle, s'approche de la sainte Table, avec foi, car c'est le Dieu qui se voile sous les dehors de l'hostie ; avec pureté, car c'est le Dieu trois fois saint ; avec humilité, car c'est le Dieu infini et tout puissant ; avec confiance, car c'est le bon Dieu, comme on le dit en France, et c'est le Dieu fidèle dans ses promesses. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour ».

Alors ayons ce désir d'avoir une âme pure, et purifiée, préservée également de ces iniquités comme je viens de vous l'expliquer, afin de bénéficier de ces fruits de la réception de la sainte Eucharistie et d'être aussi un ferment d'unité dans la charité de la vérité que nous devons manifester, par la fidélité à garder et à transmettre les vérités de la foi.

Comprenons, mes bien chers frères, qu'il est nécessaire que notre corps et notre âme doivent être à Lui et qu'Il rende notre âme comme la sienne. Nous lui disons : « Rendez mon cœur semblable au vôtre ». Cela est donc rendu possible par la sainte communion où Notre Seigneur prend notre chair et se l'approprie. Pourquoi ne progressons-nous pas alors dans cette transformation ? C'est parce que nous ne sommes pas assez pénétrés que communier c'est participer à la victime, c'est devenir victime soi-même, c'est témoigner qu'on ne fait qu'un avec elle.

Alors, prenons la résolution de communier en ayant ce désir, et ainsi pendant le carême nous reprendrons haleine au souffle bienfaisant de la grâce, comme nous le dit l'Oraison collective de ce dimanche.

Demandons également dans nos prières, autre canal de la grâce, les secours nécessaires pour continuer avec zèle cette seconde moitié de notre Carême. Demandons-les par l'intercession de la très sainte Vierge Marie, l'Auguste Reine des Cieux.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset

Photocopiez et diffusez

---

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à [mail@fidemservavi.info](mailto:mail@fidemservavi.info)